



HAL
open science

Tressage des langues au collège des Cinq Monts à Laruns. Quand la transmission orale bouscule les pratiques

Michèle Haensel

► **To cite this version:**

Michèle Haensel. Tressage des langues au collège des Cinq Monts à Laruns. Quand la transmission orale bouscule les pratiques. Pratiques sociales et apprentissages, Jun 2017, Saint-Denis, France. hal-01696563

HAL Id: hal-01696563

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-01696563v1>

Submitted on 30 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tressage des langues au collège des Cinq Monts à Laruns. Quand la transmission orale bouscule les pratiques

Michèle HAENSEL

EXPERICE Pau / UPPA

Au collège de Laruns (Pyrénées atlantiques) le langage sifflé se fait entendre partout, chaque semaine les élèves y apprennent à transcoder la langue béarnaise parlée en phrases sifflées. Hérité d'une pratique des bergers, ce joyau du langage oral permet de communiquer à de grandes distances. La vie de montagne a bien changé mais pourtant l'engouement des adolescents pour ces cours pratiques est évident, y compris les élèves dits « décrocheurs ».

Cette expérimentation pédagogique commencée en janvier 2015, fortement relayée par les médias locaux, a déjà trouvé le soutien des associations patrimoniales et culturelles locales. Mais l'établissement des Cinq Monts entend aller beaucoup plus loin que la valorisation d'un patrimoine en saisissant au rebond la forte vague médiatique que cette expérience a suscitée¹. Les élèves, de la 6ème à la 3ème, après avoir été les objets de la curiosité des adultes sont encouragés à se placer eux-mêmes en chercheurs et sont engagés depuis la rentrée de septembre 2016 dans un processus de tressage pédagogique pluridisciplinaire avec l'aide de professeurs volontaires. Ils sont en phase de création d'une vidéo dont ils construisent eux-mêmes le scénario pour la partager dans les supports officiels mais aussi sur les réseaux sociaux. Cette vidéo servira de viatique à une première étape de mise en œuvre d'un échange avec le collège de l'Ile de la Gomera (Canaries) où le langage sifflé est enseigné également.

Le collège souhaitant observer les effets de ces pratiques corporelles et médiatiques sur les apprentissages a sollicité notre appui. Une étude comparative des bulletins scolaires du collège de Laruns et de celui d'Arudy, son voisin, met en évidence une différence d'attitude des élèves face aux apprentissages en général, nous en parlerons dans la première partie. La deuxième partie de notre communication rendra compte de la matrice méthodologique proposée à l'équipe enseignante pour refonder leurs pratiques pédagogiques à partir de l'oralité. Cet article fait état de l'avancée des travaux de recherche en cours.

Apprendre la langue sifflée pyrénéenne au collège de Laruns : une refondation pédagogique du corps en relation pour des enseignements transversaux.

Quel « trésor » peut donc bien recéler l'introduction d'un cours de langue sifflée au collège de Laruns et quelles perspectives en attendre ? C'est le défi auquel s'attellent certains enseignants

¹ <http://webetab.ac-bordeaux.fr/college-laruns/index.php?id=22005>

de la vallée d'Ossau (Pyrénées Atlantiques). Il y a, au départ, une initiative associative pour faire revivre un langage sifflé dont la dernière locutrice s'est éteinte : les bergers pyrénéens, éloignés territorialement du fait de la géographie ont forgé ce langage, proche de celui qui est pratiqué dans les îles Canaries car il permet une communication jusqu'à 2 kilomètres de distance. À l'ère des échanges via les smartphones dont les adolescents raffolent, ce joyau de la tradition orale suscite un engouement inattendu chez les collégiens. Effet de mode ? Plutôt improbable, bien que la culture occitane reprenne du poil de la bête. Il y a peut-être de façon plus profonde des enjeux anthropologiques que la recherche amorcée avec le collège de Laruns pourrait éclairer à l'aune de la transmission.

Le paysage valléen a modelé cette technique de communication basée sur les phonèmes de l'Occitan dont les transcriptions et les films du linguiste Guy Busnel dans les années 50 ont permis de préserver la mémoire. Lorsqu'une professeure d'occitan passionnée réussit à convaincre la principale de son collège de se lancer dans l'aventure le tour est joué car les collégiens, y compris les élèves dits « décrocheurs » adhèrent, voire même excellent. Renouant avec les pratiques coopératives des bergers ces adolescents du 21ème siècle, dont certains n'ont rien à voir avec le pastoralisme, explorent, refondent ce langage corporel ancestral. Dans ce collège comme ailleurs les difficultés pour faire adhérer les élèves aux apprentissages sont réelles, sauf dans ce cours ! La langue sifflée se fait entendre partout, y compris dans les récréations, se partage avec le personnel du collège mais aussi les autres siffleurs de Laruns et alentours. Au-delà de cet enseignement qui fonctionne depuis plus d'un an un échange avec un collège des Canaries est dans les tablettes ainsi que la participation à une pastorale, spectacle en forme de « mystère » du 21ème siècle, en lien avec l'association culturelle locale. Mais surtout, dans le sujet qui nous occupe ici, l'apprentissage de la langue sifflée associé à un tressage des langues occitane, latine, française est le catalyseur des enseignements transversaux et collaboratifs préconisés par la réforme des collèges.

Le langage sifflé, un catalyseur dans l'environnement scolaire : études comparatives

L'enseignement du langage sifflé au collège des cinq monts a déjà suscité un fort engouement des médias (journaux locaux, nationaux, télévisions, radio...) et rassemble donc autour de lui un certain nombre d'associations culturelles locales. Un processus de reterritorialisation de cet outil ancestral de communication est à l'œuvre dans une dynamique qui, au-delà de sa valeur patrimoniale, est un catalyseur de transversalité, voire de transculturalité au cœur de l'institution scolaire. Laruns, zone frontière entre la France et l'Espagne, entre les zones rurales de montagne et les espaces urbains, abrite un collège dont les résultats sont au-dessus de la moyenne régionale d'Aquitaine. Dans un mouvement permanent entre territorialisation / déterritorialisation / reterritorialisation, sans qu'aucun des trois temps du processus d'apprentissage ne puisse être disjoint les élèves sont encouragés au plurilinguisme. Ils pratiquent le béarnais, le français, l'espagnol, le latin, le codage sifflé, qu'ils seront très prochainement

nement invités à enregistrer dans une vidéo. Un échange avec le collègue de l'île de la Gomera (Canaries) devrait suivre prochainement.

Le langage sifflé fonctionne comme la ritournelle qui, selon Deleuze et Guattari « agirait comme un prisme, un cristal d'espace-temps en tirant de ce qui l'entoure des vibrations variées, des décompositions, des projections et des transformations. La ritournelle a aussi une fonction catalytique en augmentant la vitesse des échanges et réactions dans ce qui l'entoure, en assurant des interactions indirectes entre éléments dénués d'affinité dite naturelle, et forme par là des masses organisées » (Deleuze & Gattari, 2002, p. 430) Pour aller plus avant dans notre propos situons d'abord son territoire géographique et son environnement scolaire.

Le collège des cinq monts est situé au fond de la vallée d'Ossau en Béarn, son homologue le plus proche est celui d'Arudy à l'entrée de la vallée. Commençons par comparer les classes de 6ème (trois classes à Arudy et une seule à Laruns) et les classes de 3ème (une classe dans chaque collège). Ces deux collèges, dirigés par la même principale, se différencient d'une part par leur taille puisque, celui de Laruns n'a qu'une classe par niveau, par contre celui d'Arudy ne possède pas de classe bilingue Occitan, Français. Arudy propose cependant des cours d'occitan en option. Mais pour le reste le contexte rural, les catégories socio-professionnelles des parents, sont les mêmes et Arudy est lui aussi un petit collège comparé à ceux de Pau ou Oloron. Il n'y a donc pas de différence significative de contexte socio-économique ni scolaire entre ces deux établissements.

Les notes

Penchons-nous maintenant sur les résultats comparés de ces deux collèges dans le contexte de l'académie de Bordeaux : Arudy se rapproche des résultats médians tandis que Laruns est nettement au-dessus avec un très bon taux de réussite au Brevet. Il semble qu'il y ait un « effet collègue » à Laruns mais de quel ordre est-il ?

Lorsqu'on compare les moyennes de notes des élèves de 6ème à Laruns, sur les 29 élèves seulement 4 d'entre eux se situent entre 10 et 11, soit 13 %, 8 entre 12 et 14 et 18 élèves entre 15 et 17. Sur les 4 qui ont une moyenne faible, 3 ne pratiquent pas l'occitan et le 4ème vient d'arriver dans le collège. Que peut-on conclure quant à l'apport supplémentaire de la langue sur la réussite ? L'implication des élèves ?

Parallèlement à Arudy le pourcentage d'élèves ayant une moyenne faible entre 10 et 11 est de 25% (soit 20 sur 80 élèves)

Les appréciations des professeurs

Un deuxième niveau de comparaison s'appuie sur l'analyse des commentaires des professeurs sur les bulletins de note des deux collèges :

Un même professeur de physique dans les deux collèges

D'abord, constatant qu'un même professeur de physique enseigne dans les deux collèges,

nous avons comparé la teneur de ses commentaires dans les bulletins de 6ème et nous sommes rendu compte qu'à Arudy celles-ci sont des copiés-collés et seulement 6 sur 80 élèves, soit 7,5% ont une appréciation individualisée (effet de nombre ?) tandis qu'à Laruns 15 élèves sur 29, soit 51%, ont une appréciation personnalisée. Peut-on en conclure une implication différente de ce professeur dans le collège de Laruns ?

En histoire-géographie

Autre élément de comparaison : la professeure d'occitan de Laruns est aussi professeure d'histoire & géographie. Elle partage cet enseignement avec une autre professeure d'histoire-géographie. Nous avons comparé pour la classe de sixième, à Laruns et à Arudy, les appréciations en histoire-géographie en les classant selon l'implication ou le manque d'attention des élèves. A Arudy 6 élèves sur 80 soit 7,5% sont signalés manquer d'attention et 19 sur 80 soit 23% ne participeraient pas suffisamment à l'oral. À Laruns 0 sur 29 sont signalés manquer d'attention soit donc 0% et seulement 4 sur 29 soit 13% ne participent pas, ou peu à l'oral. Cette différence est-elle liée à une meilleure implication des élèves, ou à un regard différent porté sur eux ?

En anglais (en 6ème et en 3ème)

Nous avons repris cette comparaison avec les mêmes critères d'attention et d'implication pour analyser les appréciations mises par les professeurs d'anglais. On constate qu'à Arudy, en 6ème, 43 élèves sur 78, soit 55% ne semblent pas assez impliqués tandis que 2 élèves sur 27 scolarisés à Laruns, soit 7% ne serait pas suffisamment attentifs et participatifs. Cette comparaison faite au niveau des élèves de 3ème montre qu'en anglais, à Arudy, 27 sur 52 élèves au premier trimestre et 27 sur 54 élèves au 2ème trimestre ne se montrent pas vraiment intéressés soit 50% sur les 2 trimestres, tandis qu'à Laruns, toujours en anglais 3 sur 30 soit 10% au 1er trimestre et 7 sur 32 soit 22% ne s'impliquent pas suffisamment, avec donc une augmentation de leur nombre entre les deux trimestres mais qui reste cependant bien en dessous des 50% remarqués à Arudy.

En occitan

Si l'on se penche sur le niveau d'implication remarqué des élèves en occitan en troisième, cette fois-ci uniquement à Laruns car il n'y a que 3 élèves ayant choisi l'option occitan à Arudy, le premier trimestre relève 2 élèves sur 10 ayant une faible implication, soit 20%, elle passe à 1 sur 12 au deuxième trimestre soit 8%. Ce qui nous amène à remarquer une augmentation de l'implication dans ce cours au fil de l'année quant au contraire elle baisse dans le cours d'anglais. Cependant il faut pondérer ces observations en tenant compte du petit nombre d'élèves dans la classe.

Cette rapide comparaison entre les deux collèges met en évidence l'impression de collégiens plus impliqués dans les apprentissages à Laruns dans un contexte social et culturel assez proche de celui d'Arudy, la classe bilingue mise à part. Il reste à nous interroger sur les ap-

ports de la classe d'occitan et plus récemment du cours de langue sifflée.

Le langage sifflé

Nous revenons à notre question du départ : quel « trésor » peut donc bien recéler l'introduction d'un cours de langue sifflée au collège de Laruns et quelles perspectives en attendre ? Les neurolinguistes noteront la spécificité de ce langage qui est obligatoirement en situation car par exemple certains mots se sifflent de la même façon et c'est le contexte qui en détermine le sens : exemple le mot chien et le mot pain. Ce langage spécifique utilisé aux Iles Canaries, en Turquie, en Grèce et probablement dans tout le bassin méditerranéen est un transcodage fortement territorialisé de la langue du pays où il s'utilise. On peut penser que cette modalité d'apprentissage enrichit la pédagogie au collège de Laruns. Certes, mais de par l'engouement local, régional et national pour cette pépite linguistique nous sommes en présence d'une contagion de tradition orale dans le contexte académique de ce collège, d'une mise en système de façon nouvelle d'un réseau d'acteurs locaux avec les apprentissages fondamentaux du collège. Ce qui suggère que ce ne serait pas tant la pratique du langage sifflé en elle-même mais l'interaction avec le tissu social local qui, par la catalyse du langage sifflé, fait fonction de ritournelle pédagogique. Mais avant de développer cette idée revenons un instant sur la particularité du langage sifflé.

En Béarn la tradition du langage sifflé a été relancée dans les années 1950 par l'acousticien René-Guy Busnel qui a réalisé la première étude sur le langage sifflé d'Aas, un village de 70 habitants situé à quelques kilomètres de Laruns. Ses habitants savaient communiquer d'un flanc de montagne à l'autre par des sifflements, qui articulent mélodiquement le béarnais et peuvent s'entendre à près de 2 km de distance. Marcel Lascurettes, 76 ans, fils et neveu de siffleurs, un des derniers témoins de cette tradition du village raconte : « Quand j'étais enfant, tout le monde pratiquait ce parler sifflé. Mais alors que le 'patois béarnais' était utilisé en continu entre parents et enfants, ce 'siffler'-là ne se transmettait aux enfants que comme un jeu de rue.

Ce langage aurait été définitivement perdu sans la pugnacité de l'association Lo Siu-lar d'Aas (Les siffleurs d'Aas) qui depuis 2011, conserve et développe cette pratique. Le président de l'association, Gérard Pucheu, professeur à la retraite, est allé en 2006 « à la source de l'enseignement du langage sifflé ». « Nous avons observé la manière dont il est enseigné à la Gomera (Canaries), ça nous a motivés. On s'est dit qu'il fallait transposer la méthode chez nous. Nous avons une pépite linguistique, il faut la conserver. » Lorsque dans un village voisin l'enseignante d'occitan du collège de Laruns entend ce langage sifflé aux enfants dans la Calandreta, séduite elle parvient, à l'introduire au collège de Laruns grâce la compréhension de la principale.

La transmission orale au collège des Cinq Monts

L'établissement des Cinq Monts entend aller plus loin que la valorisation de ce patrimoine en

voyant dans l'introduction d'un apprentissage de la culture orale l'occasion de construire un « tressage » pédagogique pluridisciplinaire. Dans ce projet, si pour les adolescents il s'agit dans un premier temps de créer une vidéo pour échanger avec les collégiens de la Gomera puis de faire un échange avec eux, pour les pédagogues ce sont l'inter et la transdisciplinarité, la co-intervention qui sont fortement encouragées. Le réseau Canopé et l'Inspection Académique sont également impliqués dans ce projet.

Les cours de langage sifflé

Pendant le cours d'occitan les élèves apprennent à traduire les mots en phonèmes sifflés en se basant sur leur musicalité. Cela suppose qu'ils « altèrent » les mots car il n'y a que 5 « consonnes » dans le langage sifflé. Car c'est en fait l'association du phonème mélodique et de sa contextualisation qui donne le sens de la phrase. C'est pour cette raison que nous pouvons parler véritablement d'enaction et de transcodage par l'usage d'une ritournelle dans cette pratique pédagogique. Les cours de langue sifflée fonctionnent par un d'apprentissage corporel fait d'imprégnation, d'observation, de mémorisation et enfin de récréation, par la double traduction du français en béarnais et du béarnais à sa transformation en langage sifflé, c'est un apprentissage qui demande un effort d'intelligibilité.

Ce langage permet de communiquer sur des situations de la vie courante. Jusqu'à aujourd'hui il ne semble pas qu'il puisse exprimer autre chose. En tout cas les collégiens manifestent un engouement certain pour ces cours et le silence et l'attention que nous constatons dans les cours est toujours le même au fil des mois. Et cela de la 6ème à la 3ème.

Enfin il semble qu'il y ait contagion d'une pédagogie de l'oralité et de la corporéité car la professeure de mathématiques de Laruns propose également la contextualisation et la mise en geste des notions mathématiques avec un réel succès.

La recherche

Le collège a fait appel à moi pour d'une part les aider à comprendre ce qui permet à ce dispositif de motiver les élèves, y compris les « décrocheurs », et d'autre part transformer cette expérience en un projet pédagogique qui place l'enaction et la transdisciplinarité au centre du projet d'établissement de façon pérenne. La réforme des collèges encourage la co-intervention et la transdisciplinarité. Nous pourrions dire que ce collège ossalois est en avance sur son temps car la réforme est loin d'être concrétisée partout ou reste souvent à l'état de directives.

Ici il s'agit en fait d'observer si l'attrait pour ce projet tient à sa médiatisation et au nombre important de personnalités diverses qui sont venues assister aux cours de langage sifflé fascinés par cette pépite culturelle, au rôle catalyseur de transversalité, voire de transculturalité que ce tressage linguistique offre, ou peut-être encore à son caractère de transmission typiquement orale basée sur la mémoire corporelle ? L'inscription culturelle territorialisée, la reconnaissance par les pairs, l'improvisation et la « trahison » de la tradition pour mieux la

transmettre sont autant de facteurs que nous serons amenés à étudier dans la poursuite de cette recherche dont nous ne pouvons exposer pour le moment que les premiers jalons.

Dans l'année qui vient nous allons encourager les adolescents à devenir eux même chercheurs en reconstruisant l'histoire de ce langage dans leur vallée et en réalisant une vidéo « officielle » qui servira de support d'échange avec le collège de la Gomera (Canaries) où il est prévu qu'ils aillent en 2018.

Cette situation pédagogique est un exemple de tradition culturelle en cours de reconstruction : la dernière personne à avoir appris à siffler par la transmission orale directe est morte en 1995, celui qui se sent l'héritier de ce langage de bergers, Mr Arripe considère qu'il ne doit plus être appris car la vie des bergers a changé et donc que le projet du collège n'a pas de sens. Pourtant une association dont fait partie le professeur bénévole du collège est allée aux Canaries apprendre la technique pour la réintroduire et la « mayonnaise » est en train de prendre chez les collégiens. Il est possible que cette modalité d'apprentissage soit en phase avec les nouvelles pratiques de communication des adolescents et leur engouement pour cet apprentissage en est la première preuve. Il reste maintenant, comme le diraient les rugbymen à transformer l'essai. La poursuite de ce projet va s'orienter vers plusieurs axes convergents.

Instituer l'enseignement du langage sifflé comme enseignement de complément au collège de Laruns

Une partie de l'équipe enseignante et la principale du collège des Cinq Monts considèrent qu'il est important de pérenniser l'apprentissage du langage sifflé et la pratique pédagogique par l'oralité qui en découle. Ils visent d'en faire un enseignement de complément des domaines principaux définis dans le socle commun des collèges. Dans la classe langue / histoire géographie dispensée en occitan, l'enseignante réajuste la part de l'oral et de l'écrit, pratique la co-intervention et renforce l'apprentissage par contextualisation et engagement du corps. Les éléments de comparaison à partir des bulletins scolaires que nous avons exposés dans la première partie de cette présentation attestent de l'effet du changement de posture pédagogique sur l'implication des élèves, y compris ceux que l'on identifie comme « décrocheurs ». Quant aux résultats scolaires, même si rien ne permet d'affirmer que ce soit dû à cette pratique originale, rien ne permet de le contester non plus. Les faits sont là, la poursuite de notre recherche va s'orienter vers les hypothèses suivantes :

- Le langage sifflé serait-il à la fois objet de savoir et activateur de fonctions de transcodage par mots clés contextualisés ?
- La « mise en système » de cet apprentissage avec le tissu social, culturel local et international (Canaries) d'une part, avec certains autres enseignements du collège d'autre part joue-t-il un rôle important dans le succès de son introduction au collège ?
- La dimension d'oralité prédominante permet-elle de faire se rejoindre motivation et efficacité des collégiens dans leurs apprentissages ? Ce qui constituerait une piste

pour la prise en compte des élèves « décrocheurs ».

Selon les études que nous avons menées précédemment sur la transmission orale nous utiliserons comme matrice de projet et comme support d'évaluation une grille que nous avons partagée en quatre grands domaines. Cette matrice méthodologique décline en quatre axes croisés ce que nous appelons le travail de transcodage, tressage des langues et territorialisation des apprentissages. L'hétérogénéité des items garantit la possibilité de transversalité des enseignements fondés sur l'oralité. Leur organisation en quatre thèmes principaux a été décrite dans mes précédentes recherches (Haensel, 2015).

Particularités du langage sifflé

Territoire Vallée d'Ossau	Personnes ressources Siffleurs, scientifiques, historiens.	Particularités géographiques Description géographique d'Aas	La fonction À quoi sert ce langage ?	Origines Émergence endogène, exogène
-------------------------------------	--	---	--	--

Procédés de fabrication

Contraintes physiques Phénomène acoustique, Vocabulaire usuel	Contextualisation du langage sifflé Langue occitane, Syntaxe	Techniques du sifflet	Mémoire orale Techniques de mémorisation corporelle, mémoire de situation
---	--	------------------------------	---

Le langage sifflé hors du collège

Circonstances d'utilisation Vie quotidienne, jeux ? sécurité en montagne ?	Liens avec le territoire culturel Inscription dans les projets culturels ossalois	Histoire de cette pratique Collecte de mémoires orales de cette pratique	Échanges inter-générationnels Cours de langue sifflée, « joutes sifflées » avec des adultes extérieurs	Comparaison avec les autres langages sifflés dans le monde
--	---	--	--	---

Nouveaux usages du langage sifflé

collectif évaluation collective	Individuel Évaluation individuelle	Incubateur d'idées Nouveaux usages	Diffusion vidéo	Langue Occitan, phonétique sifflé, Autres langages sifflés
---	--	--	------------------------	--

Transversalité et implicites

Peut-être faut-il commencer par définir ce que nous appelons le transcodage : chaque espace est « codé » et il faut souvent traduire ce code, le transposer pour passer à un autre espace. Ce n'est pas une idée nouvelle, mais ce qui est nouveau c'est la façon dont les adolescents pratiquent l'usage des codes avec l'apparition des nouvelles technologies. Vu du 21^{ème} siècle, le langage sifflé est un code parmi d'autres, l'exotisme en plus. Nous postulons que les adolescents ont perçu dans ce langage une modernité évidente.

Dans les années 70, deux philosophes, Gilles Deleuze et Felix Guattari cherchaient à poser les bases d'une nouvelle modalité de vivre ensemble dans des territoires ouverts à l'altérité et à la transformation. Dans le deuxième tome de « Capitalisme et schizophrénie » (Deleuze & Guattari, 2006) ils développaient l'importance de la ritournelle comme expression de l'appartenance à un territoire et moyen d'invitation à la transgression de ses limites. Leur modèle explicatif était directement inspiré de l'éthologie, en particulier dans l'observation de la sociabilité de certains oiseaux. À cette époque le langage sifflé était encore pratiqué à des fins pastorales dans le village d'Aas pour finalement s'éteindre en 1995. Vingt ans après il reprend vie au collège de Laruns, mais serait-ce un œuf de dinosaure que nous allons couvrir pour qu'en naisse un « animal » en complet déphasage avec notre époque ? Nous faisons le pari que les adolescents vont s'en emparer parce qu'il implique ce « transcodage » dont nous parlaient les philosophes et que notre époque pratique en permanence. Le langage sifflé exige une transposition de la phonétique des mots en occitan pour pouvoir être sifflé et une économie de vocabulaire pour être efficiente, donc un choix de ce qu'il est utile de coder. La technique du sifflet peut s'appliquer à n'importe quelle langue si l'on a compris sa modalité de transcodage. Ici on ne traduit pas un mot par un autre mais dans la même langue on rend sonore le même mot de façon différente. On peut donc supposer qu'un nouvel usage de ce langage développera de nouveaux codages, car il y aura probablement peu de collégiens qui deviendront bergers. Et en même temps cette pratique renoue avec un usage ancestral de l'acoustique particulière du territoire d'Aas et des contraintes de la montagne qui ont vu naître le langage sifflé. Ceci nous ramène à la territorialisation de ce projet qui prend tout son sens en vallée d'Ossau et serait peut-être « hors sol » dans un autre collège. Car en pratiquant ici le langage sifflé les adolescents s'inscrivent dans une histoire qui leur permet de mieux comprendre le territoire qu'ils habitent. Le langage sifflé dépasse la fonction d'outil de communication pour devenir vecteur d'enaction propice à l'adaptabilité de ces jeunes du 21^{ème} siècle parfaitement conscients de leur inscription dans un monde en mouvement.

Références bibliographiques

- BARBIER R. (1993). L'approche multi-référentielle en formation et en sciences de l'éducation. *L'Approche Transversale. Pratiques de formation/Analyses, Université Paris 8, Formation Permanente*. n°25-26.
- DELEUZE G. & GUATTARI F. (2006). *Mille plateaux : Capitalisme et schizophrénie*. Paris, Éditions de Minuit. Collection Critique.
- HAENSEL M. (2015) « Territorialisation et formes de la culture béarnaise. Esquisse d'une théorie de la matrice en Sciences de l'Education et en Anthropologie. » Thèse de doctorat en Sciences de l'Education sous la direction de Mme Lerbet-Séréni et Mr Kouvouama UPPA de Pau. www.theses.fr/2015PAUU1002
- HAENSEL M. (2013) Réinventer un chemin pédagogique entre transformation et tradition orale. *La Recherche en Éducation* Revue de l'Association Francophone Internationale de

Recherche Scientifique en Éducation, no9, 2013, pp77-89 www.la-recherche-en-education.org.

HAENSEL M. (2007). *La fonction de l'oralité dans la transmission pédagogique ou artistique La question des nouages individuels et collectifs. Le cas de six artistes enseignants en école de musique ou en privé*. Pau: UPPA.: Mémoire de Master en Sciences du Sport et de la Formation, Spécialité : Formateur Consultant, UPPA de Pau.

HOBBSAWM E. R. (1983-2006). *The Invention of Tradition. traduction française: L'invention de la tradition* . Cambridge, Éditions Amsterdam.

VARELA F. (1989). *Autonomie et connaissance. Essai sur le vivant*. Paris, Ed du Seuil.